

Les saisies révolutionnaires et les manuscrits provenant des abbayes compiégnoises, autres que Saint-Corneille

Par l'abbé Bernard Merlette

Le 4 mars 2006

Au dire du connaisseur qu'était Dom Pierre Nicolas Grenier, à la veille de la Révolution, la bibliothèque de Saint-Corneille de Compiègne « était encore l'une des plus riches de la province en manuscrits » - c'est la Picardie dont il parle, non l'ensemble de la province française, bien entendu...

Comme ceux de Saint-Corneille, tous les manuscrits des autres couvents supprimés furent envoyés en 1802 à la Bibliothèque Nationale, où ils formèrent ensemble un fonds séparé, avant d'être fondus par Léopold Delisle dans la dernière série des manuscrits latins et dans une vaste série indifférenciée des manuscrits français.

Malheureusement, on ne sait à peu près rien de ce que furent les saisies révolutionnaires, puisque, sur une dizaine qu'on devrait avoir n'ont subsisté que le précieux catalogue de Saint-Corneille et celui des Minimes, également aux archives de l'Oise.

D'après la concordance établie vers 1890, la Bibliothèque Nationale avait reçu 212 volumes, formant un fonds distinct, appelé « Compiègne », où ils étaient cotés de 1 à 187, certaines cotes concernant plusieurs volumes : ainsi, les cinq volumes de Dom Gilleson portant les cotes 75, 1 à 5. Mais, après les reclassements de Léopold Delisle, qui les redistribua sous une cotation continue et désormais close, il n'en restait plus que 201, 132 latins et 69 français. Finalement, pour mesurer un peu ce qui s'est passé entre 1790 et 1802, il faut revenir aux manuscrits de Saint-Corneille.

1. Quelques manuscrits de la Bibliothèque municipale de Compiègne :

- un très petit nombre de manuscrits médiévaux :
 - o un évangile de Saint Jean, du XII^{ème} siècle, ne venant pas de Saint-Corneille
 - o deux volumes d'un bréviaire bénédictin du XIV^{ème} siècle, ne venant pas non plus de Saint-Corneille : trois additions au calendrier, dont la dédicace de l'église de Saint-Cyran (une modeste abbaye du diocèse de Bourges, principalement connue par l'un de ses abbés commendataires, Jean Duvergier de Haurane, l'ami du Jansénisme...)
 - o trois chartes du XIII^{ème} siècle, venant de Saint-Corneille, récemment rachetées, rares épaves du chartrier
- un manuscrit moderne, venu celui-ci de Saint-Corneille : autographe de Dom Bertheau, mais non mentionné à l'inventaire de 1790, pas plus que les cinq volumes de Dom Gilleson, à la Bibliothèque Nationale.

2. Quelques manuscrits de Saint-Corneille, à la Bibliothèque Nationale,

manuscrits médiévaux n'ayant pas fait partie de la bibliothèque médiévale, figurant aux additions des saisies révolutionnaires (171-177), dont :

- deux fascicules du « cartulaire rouge » (Morel), passés par la famille de Crouy, reliés ensemble sous la cote 41 BMC ; il faut y ajouter un autre cartulaire, 281, aussi passé par la famille de Crouy, mais non inventorié en 1790.
- quelques manuscrits « modernes » (XVII-XVIII), qui ne figurent pas à l'inventaire de 1790 (notamment Lat.18012 :1736 et Gilleson : F24063/64/65/66/67)
- un manuscrit moderne, qui figure à l'inventaire de 1790 :

- 171, *Les signaux généraux de la marine* par M. le Comte de Thourville (F24268)*. Cet « extrait » porte une date et une signature : 1698 Dugay (Duguay-Trouin ?). Comment est-il venu à Saint-Corneille ? Je pense au prieur normand Louis de Gonfreville (1760). Sans rapport avec la marine, on y trouve aussi un compte, non négligeable : 453 livres de candelles à six sous la livre ! Ainsi, dans un autre manuscrit, un dominicain anonyme a-t-il relevé le nombre de ses chemises, caleçons et bonnets confiés à la blanchisseuse...

3. Jacobins de Compiègne :

Un illustre couvent, fondé par Saint Louis. Pas de catalogue de la bibliothèque, ni d'inventaire de la saisie.

Parmi les manuscrits conservés à la Bibliothèque Nationale, on peut identifier avec certitude au moins :

 cinq manuscrits médiévaux latins (17439, 18193-94-95, 18292)

 cinq manuscrits modernes (L.18164, 18436, 18437, F.24825, 24826)

quelques uns des douze manuscrits non identifiés pourraient aussi en provenir.

Je relèverai un seul manuscrit médiéval, un beau livre du milieu du XIII^{ème} siècle, mais non un livre de luxe, qui conserve cette note finale (en latin) :

 Ce livre qu'on appelle Registre du bienheureux Grégoire pape

 fut donné au couvent des frères prêcheurs de Compiègne

 par Louis, de bonne mémoire, illustre Roi des Francs.

 Son âme repose en paix. Amen.

Cette note est datable de 1270/71, après la mort du saint roi devant Tunis. Les derniers mots furent grattés après la canonisation (1297).

4. Cordeliers de Compiègne :

Encore un illustre couvent. Il faut lui rendre au moins deux manuscrits latins (17481, 17482), deux rares commentaires du XV^e siècle de Jean Duns Scot, le « docteur subtil », que le catalogue des manuscrits datés de la BN (IRHT), interprétant abusivement la cote « Compiègne » de la Bibliothèque Nationale, attribue faussement à Saint-Corneille !

5. Minimes de Compiègne :

Fondés seulement au XVI^e siècle, voir au XVII^e, les couvents de cet ordre avaient de belles bibliothèques, notamment à Paris, et ses religieux ont marqué dans la philosophie ou l'histoire des sciences, notamment le père Mersenne...

Le couvent de Compiègne conservait au moins deux manuscrits philosophiques latins des premières années du XVII^e siècle (18434, 18435 : université de Douai).

6. Visitation :

récemment sortie de l'ombre par Brigitte Sibertin-Blanc Durand...

Au moins cinq manuscrits français (24741, 24742, 24811, 24944, 25077)

7. Carmel :

finalemt, pas de saisies révolutionnaires en 1790, ou du moins pas effectives ; lorsqu'elles sont expulsées en 1792, elles se retrouvent à l'ombre de Saint-Antoine, dans les refuges que l'on connaît ; plusieurs manuscrits récupérés par la sœur Marie de l'Incarnation, après le martyre, sont au carmel de Sens ou au carmel de Jonquières ; d'autres, saisis en juin 1794, figurent aux Archives Nationales parmi les pièces de leur procès.

8. Sainte Perrine :

au moins un manuscrit français certain (25288), trois autres probables (24794/95/96).

9. Royallieu (et Morierval) :

rien de repéré avec certitude !

* « Extrait des signaux généraux de la marine, par M. le comte de Thourville, vice-amiral de France ».

C'est d'ailleurs une affaire des plus complexes, et passablement brouillée dans le précieux répertoire de Dom Cottineau.

Les moniales : fondation de la reine douairière Adélaïde, veuve de Louis VI et mère de Louis VII, en 1150, à Saint-Jean aux Bois ; il n'est pas inintéressant de noter que la première abbesse est Rosceline (décédée le 30 nov. 1190), d'une famille noble du Vermandois...

Elles ne viennent à Royallieu qu'en 1634.

Auparavant, c'était une abbaye de chanoines réguliers de l'ordre du Val des Écoliers, fondée par Philippe le Bel en 1304.

En 1745, la vieille abbaye de Morienvall est unie à l'abbaye de Royallieu (cd. Lebée : GEMOB).

Le cartulaire de 1358, publié par Paul Guynemer, était à la Bibliothèque Royale avant 1740

Le cartulaire de Saint-Jean aux Bois semble avoir disparu

Le cartulaire de Morienvall de 1353 semble également disparu : la copie aujourd'hui à la Bibliothèque Nationale (Lat. 9987) fut exécutée vers 1760 pour le Comité des Chartes (Moreau)

Les Évangiles de Morienvall (saisis et détournés ou précédemment mis à l'abri) sont à Noyon.

(Une mesure générale, de 1797, avait permis la centralisation des cartulaires à Paris).

Quelques manuscrits français à identifier ?

10. Monchy-Humières :

L'essentiel de son histoire peut-être lu dans un chapitre (XVII ; t.2, p.103-126) du beau livre de Marcel Hémerly sur Monchy-Humières.

Les grandes étapes de son histoire méritent au moins une rapide évocation. Une fondation féminine du deuxième siècle cistercien, contemporaine de Royaumont...

11. Les manuscrits de provenance non identifiée :

12 manuscrits latins (6 médiévaux, 6 modernes)

42 manuscrits français, d'intérêt mineur

...

12 .Le terrier de Courtieux (F. 24068) :

Deux beaux manuscrits latins :

L.18037 (voir fichier) :- Bénédiction épiscopale XV/XVI, pour un évêque non identifié
- armoiries de style germaniques...

Dernier possesseur : Bourlois Gaudepain 1776 – Bourlois fils à Reims 1776

L. 18021 (Lusquais 255).